

CHRONIQUE DU CANADA

Une Course à travers nos Œuvres.

❧ Les Missionnaires Oblats sont allés remplir, en Nouvelle France, le rôle que les moines d'Occident avaient assumé jadis en la vieille France : ils ont été les propagateurs de la civilisation. Au milieu des villages, ils ont construit une église, que les fidèles ont à cœur d'entretenir. Le prêtre est l'ami, le guide et le conseiller de tous.

Quelquefois, pendant les durs hivers du Nord, — à l'époque où la maison toute blanche se dresse sur la plaine neigeuse — on entend dans l'air limpide un chant pieux. Les chiens dressent l'oreille ; le père entr'ouvre la porte et aperçoit au loin une tache mouvante qui glisse en ligne droite vers l'abri. Alors, la famille s'approche joyeuse, et l'arrivant est accueilli à bras ouverts, — que ce soit le « père » ou un chasseur de fourrures. Il apporte des nouvelles, il amène avec lui la distraction : on lui fait un accueil empressé, et souvent sa visite se prolonge plusieurs jours. Quand c'est le prêtre, une messe aura lieu dans la ferme. Il porte sur lui le nécessaire, la pierre aux reliques et les « saintes Espèces ». Alors, les enfants — et il y en a — chaussent leurs patins et vont avertir les voisins... à de nombreux kilomètres à l'entour, mais la neige, qui nivelle tout, rend faciles les communications. Le lendemain, la plaine est sillonnée de silhouettes fendant l'air ; et la ferme s'emplit d'une foule — joyeuse après avoir été recueillie.

Au milieu des grands déserts du Canada, des explorateurs découvrirent, il y a quelques années, à leur vive surprise, une race d'habitants nés de Français et d'Indiens.

Ils parlaient notre langue et pratiquaient notre Religion. On les appela « les Bois-Brûlés », à cause de leur teint ; et leur pays devint le Manitoba. Les régions sauvages sont sans cesse parcourues par les missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Ils ont établi des postes de secours aux rives sauvages du lac Winnipeg et de la rivière Rouge. Leur persévérance chrétienne exerce une action lente et progressive, et leur amour de la France contribue à entretenir l'amour des Canadiens pour leur mère-patrie. (Renée d'Anjou, *Mode*.)

✻ Un religieux Oblat français, du diocèse de Gap, Mgr Eugène Guigues, administre et féconde, pendant un quart de siècle, l'Eglise d'Ottawa, dont il est le premier évêque.

Dans l'Ouest, un autre Oblat, Mgr Alexandre Taché, succède à Mgr Provencher sur le siège de Saint-Boniface et, quarante années durant, fait de sa ville épiscopale un des plus beaux foyers religieux du Canada, — cependant qu'il conquiert à la foi des territoires nouveaux.

Un des disciples de Mgr Taché, Mgr Vital Grandin, Missionnaire Oblat du diocèse du Mans, mourra plus tard, à Saint-Albert, en odeur de sainteté, après avoir porté la Croix jusqu'aux pieds des Montagnes Rocheuses et dans les glaces du Pôle nord. (*Nouvelles Religieuses*, Paris.)

✻ Les Oblats de Marie — ces conquérants de l'Ouest Canadien — occupent, dans les diocèses de Québec et de Montréal, des sanctuaires de pèlerinage et des paroisses. Ils dirigent l'Université d'Ottawa.

Ils comptent, dans la province du Manitoba, 26 résidences et 105 sujets, — 31 établissements et 90 religieux, dans celle de l'Alberta, — 33 Oblats et 20 paroisses ou missions, dans le diocèse de Prince-Albert, etc.

L'archevêque de la métropole d'Edmonton, ainsi que l'Evêque de Prince-Albert et les Vicaires apostoliques de l'Athabaska, du Mackenzie, du Keewatin et du Yukon

appartiennent à cette Congrégation ; et, de ces six prélats, cinq sont venus de France. (*Nouvelles Religieuses*, Paris.)

*
* *

✠ L'Université et le juniorat d'Ottawa avaient, ces temps derniers, l'honneur de recevoir la visite du T. R. P. Nazaire-Servule Dozois, premier Assistant général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, arrivé de Rome, quelques jours auparavant, à bord de la « Lorraine », avec les sept Pères Oblats de l'Alberta que la fin de la guerre rend à leur œuvre d'apostolat. Le R. P. Dozois est canadien-français. Il est attaché à la Maison de Rome, depuis sa nomination au poste de premier Assistant général en 1904. Il commencera prochainement, nous dit l'*Ami du Foyer*, la visite canonique des maisons de son Ordre dans tout le Canada.

✠ A Ottawa, la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, — qui, de tout temps et d'après le vœu de son Fondateur, s'est occupée de l'œuvre des retraites en France, en Allemagne, en Irlande, etc., — s'empressa, en 1911, d'ouvrir les portes de son scolasticat aux retraitants de la ville et des environs : ils accoururent dix-neuf, tous de l'A. C. J. C. (Association catholique de la Jeunesse canadienne). Depuis, chaque été, l'œuvre a fonctionné régulièrement, en fournissant pour sa part, au total général des retraites, le chiffre de 425.

✠ Le R. P. Joseph Jodoin, *O. M. I.*, est décédé subitement à Ottawa, le 16 juin 1919, à l'âge de 69 ans. Le vénéré défunt était né à Varennes en 1850. Après avoir terminé ses études, au collège de l'Assomption, il alla frapper à la porte du noviciat des Oblats, à Lachine, et prononçait ses vœux perpétuels en 1878. L'année suivante il était ordonné prêtre. Il a exercé le ministère, tour à tour, à Hull, à Québec et à Montréal, — où il comptait d'innombrables amis parmi les fidèles qui *ont* été l'objet de son inlassable dévouement et de sa légendaire bienveillance. *R. I. P.*

✠ Le noviciat *O. M. I.* de Lachine comptait, en mai 1916, cinquante années d'existence. Des douze premiers occupants il reste deux survivants : le R. P. Ludger Lauzon, archiviste au scolasticat d'Ottawa, et le R. P. Louis Gladu, directeur de l'*Ami du Foyer*, à Saint-Boniface.

✠ Noces d'or sacerdotales : — Le 11 octobre 1868, le R. P. Pierre Lauzon, *O. M. I.*, célébrait sa première messe. Voilà un souvenir que le temps n'efface pas. Et, comme cet Oblat appartient, depuis 20 ans, à notre maison de Saint-Sauveur de Québec, il a acquis un droit spécial aux prières et aux vœux des fidèles de cette paroisse. Que le Sacré-Cœur de Jésus le comble de ses plus abondantes bénédictions !

✠ Il y a eu vingt-cinq ans, en 1918, que la société des Demoiselles de Bon-Secours a été fondée, à Saint-Sauveur de Québec, par le R. P. Adrien Valiquet, *O. M. I.* Cette société a fait beaucoup de bien parmi les ouvrières, et elle a été visiblement bénie du bon Dieu. C'est pourquoi elle a célébré, le dimanche 4 mai 1919, par une messe solennelle, à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, cet anniversaire qu'elle n'avait pu célébrer l'année précédente.

✠ Un monument au Sacré-Cœur a été inauguré à Maniwaki, le 15 septembre 1918. La cérémonie de la bénédiction fut présidée par le R. P. Guillaume Charlebois, provincial des Oblats. Après la bénédiction, la foule retourna à l'église au chant du *Magnificat*. Alors, le maire de Maniwaki, M. Napoléon Vaillancourt — au nom de son conseil, de la paroisse et de chacun de ses membres — lut un acte de consécration, dont voici un passage : — « Nous sommes à vous déjà ; nous voulons être à vous toujours. Daignez, ô Sacré-Cœur de Jésus, accepter ce monument que nous vous offrons comme un gage de notre amour et de notre reconnaissance ! » La cérémonie se clôtura par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, à laquelle officia le R. P. Charlebois, assisté des MM. Forge et Légaré, curés de Bouchette et de Gracefield.

✠ La fête nationale a été célébrée à Maniwaki, le mardi 24 juin 1919. La messe, en plein air, a été chantée par le R. P. Joseph Benoit, *O. M. I.*; et le sermon de circonstance a été prononcé par le R. P. François Marcotte, *O. M. I.*, du scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa. Après la messe, un banquet a été servi dans la salle du couvent. A trois heures, encore au couvent, plusieurs discours ont été prononcés, — par M. J.-A. Foisy, du *Droit*, M. Adélard Leduc, avocat, représentant la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et M. L.-P. Deslonchamp, de Montréal. Une séance dramatique et musicale a eu lieu le soir.

✠ Le Frère Damase Blais, *O. M. I.*, vient de mourir à Maniwaki, à l'âge de 64 ans. Le bon Frère était à Maniwaki depuis 12 ans. Ceux qui ont passé par l'Université d'Ottawa n'ont pas oublié, lorsqu'il y était portier, quel sujet d'édification il était pour ceux qui devaient se présenter au parloir. Qu'il repose en paix, le fidèle Oblat de Marie Immaculée !

✠ On annonce qu'une conflagration a, au début de 1918, dévasté la mission Saint-Joseph, North Témiscamingue. L'église, — qui était desservie par les RR. PP. Oblats, — le presbytère, le couvent des Sœurs du Sacré-Cœur et quelques autres édifices ont été complètements détruits par les flammes. Les pertes sont considérables.

✠ Au monastère de Notre-Dame du Cap, en avril 1919, une aimable visite est venue rompre la régularité de la vie de travail, de prière et de recueillement de la communauté, — celle de Sa Grandeur Mgr Emile Legal, *O. M. I.*, en route pour la Ville éternelle, en passant par Nantes, son pays natal. Les chaudes sympathies du Père commun des fidèles et les brises pures et fraîches de la patrie française procureront, à coup sûr, au vénéré missionnaire des sauvages, avant d'être placé sur le trône archiépiscopal d'Edmonton, — ainsi qu'à son digne compagnon le P. Pierre Moulin, *O. M. I.* — le regain de santé nécessaire pour achever, à son retour, son œuvre d'évangélisation

catholique. Que Notre-Dame du Cap l'accompagne et nous le ramène sain et sauf !

✠ L'anniversaire du couronnement de Notre-Dame du Cap (à la Madeleine) sera désormais célébré le 15 août, au lieu du 12 octobre. Cette nouvelle date ne va pas sans quelques désavantages ; mais, somme toute, elle est préférable à l'ancienne. A preuve, le beau succès de notre coup d'essai. Près de 5.000 personnes, au cours de la journée, ont dû passer sur la propriété de Notre-Dame du Cap. Dès la veille, — pendant que son petit sanctuaire et le parterre qui l'entoure revêtaient leurs parures de fête — les pèlerins commencèrent à nous arriver nombreux ; et, au salut d'ouverture, le Père Supérieur pouvait souhaiter, devant un auditoire déjà considérable, la plus cordiale bienvenue à Mgr E. Duguay, fondateur du Pèlerinage. C'était sa première apparition officielle aux pieds de sa chère Madone, depuis son élévation à la dignité de Prélat domestique de Sa Sainteté.

✠ Le R. P. Wilfrid Valiquette, *O. M. I.*, est décédé au Cap-de-la-Madeleine, le 28 octobre 1918. La mort n'a point eu pour lui de sombres terreurs. Il avait gardé ses habitudes de piété du noviciat, et son âme brûlait continuellement du désir de procurer la gloire du bon Dieu. « Il suffisait, disait un jour un citoyen de Saint-Sauveur de Québec, de l'entendre prononcer le nom du bon Dieu pour savoir combien il l'aimait. » *R. I. P.*

✠ La province *O. M. I.* du Manitoba comprend la province civile du même nom, une partie de la Saskatchewan, la maison de Duluth au nord des Etats-Unis et celles de Kenora et de Fort Frances dans l'Ontario, — en tout, 25 maisons et résidences. Les missionnaires exercent leur ministère soit à l'égard des colons, dans des résidences fixes, soit à l'égard des sauvages disséminés sur l'immense étendue du pays. Dans la ville de Winnipeg, — outre la direction de plusieurs paroisses de nationalités diverses — ils s'occupent activement des œuvres de presse et publient

cinq journaux catholiques de langues différentes. Leur juniorat est à Saint-Boniface ; et ils auront bientôt leur noviciat et leur scolasticat. Mgr Alexandre Taché et son successeur Mgr Adélard Langevin, tous deux Oblats, ont été les deux premiers archevêques de Saint-Boniface et de tout l'Ouest (1).

✠ A la mort de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, les territoires du Nord-Ouest comprenaient deux provinces ecclésiastiques, — celle de Saint-Boniface, avec les diocèses suffragants de Régina, Prince-Albert et le vicariat apostolique du Keewatin, et celle d'Edmonton, formée de l'archidiocèse de ce nom, du diocèse de Calgary et des 2 vicariats apostoliques d'Athabaska et du Mackenzie. Depuis la mort de Mgr Langevin, deux nouveaux archevêchés ont été créés par le Saint-Siège, — celui de Winnipeg, sans diocèse suffragant, et celui de Régina, dont dépend désormais celui de Prince-Albert ; Saint-Boniface n'a pour suffragant que le vicariat apostolique du Keewatin. Ces changements sont un signe du développement du catholicisme dans ces contrées, et semblent annoncer l'érection prochaine de nouveaux diocèses.

✠ Sa Grandeur Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a assisté, le 1er avril 1917, à la clôture de la retraite à la paroisse canadienne-française du Sacré-Cœur, dans sa ville épiscopale. Une adresse lui fut présentée. Voici un passage de la réponse qu'il y fit : — « J'ai été heureux, tout à l'heure, d'entendre tomber de vos lèvres des paroles d'éloge, à l'adresse des Pères Oblats de Marie Immaculée, pour le travail qu'ils ont accompli. Le Canada tout entier a une dette de reconnaissance envers cette Congrégation, qui a continué dans ce pays les nobles traditions de l'Eglise. Les missionnaires Oblats ont été ici ce que les

(1) Voir les *Vies* de Mgr Alexandre Taché, *O. M. I.*, par Dom Benoît, *C. I. C.*, — de Mgr Vital Grandin, *O. M. I.*, par le R. P. Emile Jonquet, *O. M. I.*, — et de Mgr Adélard Langevin, *O. M. I.*, par le R. P. Adrien Morice, *O. M. I.*

missionnaires de France ont été dans presque toutes les parties du monde civilisé, — les prêtres les plus désintéressés, les plus dévoués, travaillant avec un zèle sans bornes. Leur travail dans cette paroisse a été le même qu'ailleurs ; et vous avez raison de les féliciter et de les remercier. Je suis heureux de trouver ici l'occasion de me joindre à vous pour offrir aux Pères Oblats l'expression de ma profonde et sincère reconnaissance. »

✠ Winnipeg compte actuellement neuf paroisses. Quatre sont desservies par les Oblats : — Saint-Mary's (anglaise), le Sacré-Cœur (française), Saint-Joseph (allemande) et le Saint-Esprit (polonaise). Saint-Ignace est desservie par les Jésuites, Saint-Alphonse par les Rédemptoristes, Saint-Nicolas (Ruthènes) par les Basiliens de Galicie, l'Immaculée-Conception et Saint-Édouard par des prêtres séculiers.

✠ Le R. P. Jean-Baptiste Beys, *O. M. I.*, de Marieval, Sask., a été nommé provincial des Oblats du Manitoba, pour succéder au R. P. Charles Cahill, décédé le 10 septembre 1917. Le R. P. Beys est né, en 1875, à Méandre (diocèse de Mende), en France. Il a fait ses études théologiques à Rome, où il conquit le grade de docteur en théologie et où il fut ordonné en 1900. Il vint dans l'Ouest en 1901. Il fonda, avec le R. P. Etienne Bonnald, *O. M. I.*, la mission de Cross Lake. Depuis 1912, il remplissait les fonctions de directeur de l'école-pensionnat de Marieval.

✠ Retraite et Jubilé : — Au mois d'août 1918, une quarantaine de Pères Oblats se réunissaient au Juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface, pour les exercices de la retraite annuelle, — qui leur fut prêchée par le R. P. François Perderaau, *O. M. I.* Huit jours de recueillement, de prédication et de prière sont vite passés ; mais, ce qui donna un cachet particulier aux pieux exercices, c'est qu'un vénérable ancien, le R. P. Georges Marion, *O. M. I.*, profita de la clôture de la retraite pour renouveler ses vœux de religion — faits à Lachine, il y avait 50 ans.

✠ Le R. P. Joseph-Arsène Brachet, *O. M. I.*, a été

ordonné prêtre, le 28 juillet 1918, dans la chapelle du Juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface. Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, — presque en plein anniversaire de sa consécration épiscopale et à l'époque de ses noces sacerdotales — nous a rendus des plus heureux en venant, en ce sanctuaire, nous donner un prêtre de plus. Les cérémonies de l'ordination se sont déroulées en présence, non seulement de fervents junioristes et de pieux fidèles, mais aussi de représentants de plusieurs institutions religieuses de la ville. Les parents du nouvel élu, originaires de France, — privés du bonheur d'assister à cette ordination de leur fils — ont assurément été comblés d'indicibles émotions à cet avènement sacré.

✠ Retraite au juniorat : — A la fin de septembre 1918, les chers junioristes de Saint-Boniface ont eu trois jours de retraite pour s'affermir dans les bonnes résolutions qui les ont conduits à l'aimable solitude du juniorat de la Sainte-Famille. Ils ont donc passé trois jours, absorbés dans les réflexions pieuses et les prières ferventes, sous la direction du R. P. Joseph Vézina, *O. M. I.*, supérieur de Kenora, qui conduisait les exercices de cette retraite. Le Révérend Père a su plaire à ses jeunes auditeurs, en anglais comme en français : il les a intéressés, en leur montrant bien lumineuse la voie qu'ils doivent suivre pour être à Dieu sans partage et devenir des sauveurs d'âmes pour peupler le ciel du bon Dieu.

✠ Les RR. PP. Pierre Deguire et Avarie Ménard, *O. M. I.*, de Montréal, ont, au commencement de 1919, prêché des retraites dans diverses paroisses du Manitoba : Elie, La Salle, Saint-Jean-Baptiste, le Sacré-Cœur de Winnipeg, la cathédrale de Saint-Boniface, etc.

✠ Le 15 décembre 1910, le R. P. Joseph Poitras, *O. M. I.*, — un vétéran du Manitoba — a célébré à Duluth, où il réside depuis quelques années, le cinquantenaire de son ordination sacerdotale. Le nouvel évêque de Duluth — S. G. Mgr M'Nicholas, O. P., — a prononcé le sermon de

circonstance. Nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux au digne jubilaire.

✠ Le R. P. Hervé Péran, *O. M. I.*, de Saint-Laurent, a célébré, le 20 décembre 1917, le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale. Il y eut messe solennelle, nombreuse assistance, et magnifique sermon — par le R. P. Xyste Portelance, *O. M. I.* Après la messe, le maire de la paroisse, M. Joseph Hamelin, s'avança à la balustrade, lut une adresse et présenta un cadeau de fête au vénérable jubilaire. *Ieo'hed mad ha buhez hir d'ez-han !*

✠ Rome a voulu récompenser, par une décoration posthume, le R. P. Joseph Hugonard, *O. M. I.*, décédé le 11 février 1917, en décernant à ses héritiers ecclésiastiques une médaille commémorative frappée à la demande expresse de Sa Sainteté. Le R. P. Hugonard fut l'un de nos missionnaires les plus courageux dans l'Ouest canadien, et l'un de nos religieux les plus saints qui aient travaillé aux œuvres de Dieu chez les sauvages pendant ces dernières années.

✠ Nous avons le regret de consigner la mort du R. P. Alphonse Dugas, *O. M. I.*, principal de l'importante école industrielle de Lebret, Sask. Il est mort, victime de l'influenza, le 23 décembre 1918. Il n'avait pas encore 40 ans. Nous ne pouvons aujourd'hui que recommander son âme aux bonnes prières de nos lecteurs et offrir nos profondes sympathies à sa famille, — la famille Dugas, de Saint-Jacques (Canada), qui a fourni à l'Eglise tant de prêtres, de religieux et de religieuses. *R. I. P.*

✠ Le vicariat de l'Alberta-Saskatchewan embrasse trois diocèses, dont deux ont des Oblats pour titulaires, — Mgr Emile Legal, *O. M. I.*, pour l'archidiocèse d'Edmonton, successeur du saint Mgr Vital Grandin, *O. M. I.*, et Mgr Albert Pascal, *O. M. I.*, premier évêque du diocèse de Prince-Albert. Là, comme dans la province du Manitoba, les missionnaires Oblats s'occupent des colons et des sauvages, publient un journal catholique en langue française, — *Le*

Patriote — et desservent plusieurs paroisses régulièrement constituées. Le juniorat est à South-Edmonton, Alta. Le vicariat compte quelques maisons et près de 50 résidences, avec 120 Oblats. C'est à ce vicariat qu'appartenaient les Pères Léon Fafard et Félix Marchand, *O. M. I.*, qui tous deux succombèrent martyrs de leur devoir, — massacrés par les sauvages au moment où ils assistaient les mourants sur le champ de bataille du lac Sainte-Anne, en 1885.

✤ Au pied des Montagnes Rocheuses, l'archidiocèse d'Edmonton — érigé en 1912, de l'ancien diocèse de Saint-Albert, où se vénère le tombeau de Mgr Grandin, *O. M. I.* — est administré par un archevêque breton, Mgr Emile Legal, de la Congrégation des Oblats de Marie. Il contient 38.500 catholiques, parmi lesquels l'élément français compte pour 18.094, la langue anglaise pour 10.372 et les autres nationalités pour 10.034.

✤ La mission de Notre-Dame de Buffalo-Lakes (Alberta) a célébré la Saint-Jean-Baptiste, le 22 juin 1919, par une grande fête champêtre. Il est venu des visiteurs de la ville de Grande-Prairie, de Kleskun-Hill, de Sexsmith et d'ailleurs ; quelques-uns ont même fait de 20 à 30 milles pour prendre part au ralliement. Le matin, deux messes furent célébrées par les RR. PP. Jean Drien et Joseph Wagner, *O. M. I.*, de la mission Saint-Vincent-Ferrier, de Grande-Prairie. Vers midi, tous les assistants, conduits par M. Louis Alexandre, se rendirent sur les bords du lac Buffalo, sur la propriété de M. Joseph Leblond. La journée se passa en divertissements : courses, chants, puis vente de paniers au profit de l'église.

● Le R. P. Léandre Vachon, *O. M. I.*, est décédé à North Battleford, le 4 novembre 1918, à l'âge de 54 ans. Il avait été ordonné prêtre à Saint-Albert, par Mgr Vital Grandin, *O. M. I.*, en 1889. Il fut missionnaire, et, pour être utile à tous, il avait appris les langues sauvages. Le R. P. Henri Grandin, *O. M. I.*, l'assista sur son lit de mort et lui donna les derniers secours de la religion. La

mort du regretté Père a été douce et édifiante, bien consolante pour ceux qu'il quitte. *R. I. P*

✠ La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée a perdu encore un de ses membres par la mort du R. P. Georges Nordmann, principal de l'école industrielle de Dunbow (Alberta). C'est une victime de la grippe qui a désolé cette école comme tout le pays. Né en Allemagne, où il avait fait ses études et avait été ordonné prêtre le 17 décembre 1893, le R. P. Nordmann était dans l'Ouest depuis vingt-cinq ans. Il avait été plusieurs années, jusqu'en 1911, supérieur du petit Séminaire de Saint-Albert. Depuis cette date, il était à l'école industrielle de Dunbow. « C'était, disent les *Cloches de Saint-Boniface*, un homme d'une grande bonté et d'un dévouement à toute épreuve. » *R. I. P.*

✠ Intronisation de Mgr l'archevêque de Regina. — Le 21 juin 1918, Mgr Mathieu, premier archevêque de la Saskatchewan, a été décoré du pallium. Etaient présents à la cérémonie : NN. SS. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, — Legal, *O. M. I.*, archevêque d'Edmonton, — et Pascal, *O. M. I.*, évêque de Prince-Albert. C'est Mgr Legal qui a chanté la messe pontificale et présidé la cérémonie de l'imposition du pallium.

✠ Le vicariat de Keewatin — qui a pour titulaire Mgr Ovide Charlebois, *O. M. I.* — est l'un des vicariats les plus pauvres du monde et dont les missions sont des plus pénibles et des plus méritoires. Mgr Charlebois a, sous sa juridiction, la mission lointaine de Chesterfield Inlet, où deux missionnaires Oblats — les PP. Arsène Turquetil et Armand Leblanc, *O. M. I.* (ce dernier, décédé, est remplacé par le P. Paul Pioget, *O. M. I.*) — sont allés fixer leur résidence au milieu des Esquimaux païens, dans un pays glacé, désolé, où aucune végétation n'est possible, ayant à peine une fois par an des relations avec le monde civilisé. Nous en parlons ailleurs (voir page 60).

✠ Le 29 juin 1918 fut un jour de grande réjouissance à

la petite ville du Pas, résidence épiscopale de S. G. Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin. Il y eut pour la première fois une ordination sacerdotale, et ce fut l'ordination d'un humble missionnaire, le bon F. Paul Pioget, O. M. I., qui depuis dix-sept ans se dévouait au service des missions du Nord en qualité de Frère convers. Le F. Pioget — qui avait embrassé l'humble vocation de Frère convers après avoir fait toutes ses études théologiques — passa quelque temps à la mission du lac Caribou, puis à l'école St-Michel de Duck Lake, et enfin au *Portage La Loche* où il fut, durant plusieurs années, le compagnon et l'aide précieux du R. P. Jean Pénard, O. M. I. Par la voix de son évêque, le bon Dieu l'a appelé à monter plus haut, — et dans l'ordre hiérarchique par l'ordination sacerdotale, et dans la vie de sacrifice qui est le pain quotidien du missionnaire. Il a eu, en effet, l'honneur d'accompagner le R. P. Arsène Turquetil, O. M. I., dans sa pénible mission des Esquimaux à Chesterfield Inlet, au nord de la Baie d'Hudson, et c'est avec grande joie qu'il a accepté ce poste.

✠ Le R. P. Arsène Turquetil, O. M. I., est parti du Pas, avec un de ses confrères (le R. P. Paul Pioget, O. M. I.), au commencement d'août 1918, pour se rendre à la mission esquimaude de Chesterfield Inlet, à une distance d'environ 600 milles de *Port-Nelson*, terminus du chemin de fer de la route de la Baie d'Hudson. Six ans plus tôt, les RR. PP. Turquetil et Leblanc étaient partis de Montréal par voie fluviale, avaient passé par Terre-Neuve et longé le Labrador pour se rendre à leur mission.

✠ Le 6 janvier 1919, avait lieu à l'Ile-à-la-Crosse l'ordination sacerdotale du R. P. Joseph Dubeau, O. M. I. La cérémonie fut faite par S. G. Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, à l'église de la mission, au milieu d'un grand concours de sauvages et de métis de la région, venus de très loin pour la circonstance, — des distances de deux ou trois jours de marche. C'était la

première fois que ces lointaines populations avaient l'avantage de pouvoir assister aux cérémonies si impressionnantes d'une ordination sacerdotale ; et tous les assistants furent émerveillés. S. G. Mgr Charlebois se servit de la crosse de bois de Mgr Grandin, sculptée par un Frère convers et qui est conservée à la mission comme un précieux souvenir. Les religieuses de la mission, les Rév. Sœurs Grises, assistaient à la cérémonie. Il y eut une profession religieuse, celle de la Révérende Sœur Nadeau.

✠ Six religieuses de la Présentation, du couvent de Saint-Hyacinthe, *P. Q.*, sont arrivées au Pas pour prendre charge du couvent et de l'école catholique de cette ville. A cette occasion, le R. P. Joseph Guy, *O. M. I.*, vicaire général et échevin du Pas, remplaça son sermon par d'éloquentes paroles de bienvenue à l'adresse des Révérendes Sœurs qui, dit-il, « ont bien voulu céder aux instances de S. G. Mgr Charlebois, et venir parmi nous se dévouer et nous apporter leur expérience de plusieurs années d'enseignement ». Il termina en exhortant les parents à commander l'assiduité à leurs enfants ; et il prédit que, sous l'habile direction de nos Sœurs enseignantes, notre école gardera le premier rang sous tous les rapports.

✠ Outre les provinces ou vicariats déjà nommés, les Oblats desservent dans l'Amérique du Nord : d'abord, le vicariat de l'Athabaska, qui a pour vicaire apostolique Mgr Emile Grouard, *O. M. I.*, doyen de l'épiscopat dans le Nord-Ouest, avec Mgr Célestin Joussard, *O. M. I.*, pour auxiliaire ; — puis celui du Mackenzie, dont le vicaire apostolique est Mgr Gabriel Breynat, *O. M. I.*, jeune et vaillant évêque dont le champ d'activité s'étend jusqu'au pôle nord. C'est à ce dernier vicariat qu'appartenaient les deux Pères Jean Rouvière et Guillaume Le Roux, *O. M. I.*, missionnaires chez les Esquimaux, et qui furent mis à mort, en 1913, par ces cruels sauvages, — comme le R. P. Duchaussois, *O. M. I.*, nous l'a raconté plus haut.

✠ Les missionnaires Oblats s'établirent dans l'Orégon en 1850. Plus tard, pour diverses raisons, ils furent amenés à remonter vers le nord et à se fixer dans la Colombie britannique. Les différents postes qu'ils occupent dans ce vicariat — actuellement gouverné par le R. P. Jean Welch, *O. M. I.* — les mettent en rapport, soit avec les blancs qui colonisent ces régions et y travaillent surtout dans les mines, soit avec les sauvages qui y sont encore assez nombreux. Les progrès de la Religion dans ces parages sont très consolants; on retrouve, parmi les Indiens convertis, la ferveur des chrétiens de la primitive Eglise. Les trois premiers évêques de ce vicariat, aujourd'hui archidiocèse de Vancouver, — NN. SS. Louis d'Herbomez, Paul Durieu et Augustin Dontenwill — appartenaient à la Congrégation des Oblats; ce dernier en est actuellement le bien-aimé Supérieur général.

✠ Sous ce titre, « L'Idole des soldats », le *Canada*, journal hebdomadaire illustré de Londres, qui est plus porté à critiquer qu'à louer les catholiques, fait l'éloge mérité du R. P. Ambroise Madden, *O. M. I.* : — Le major Rév. Ambroise Madden, aumônier militaire, blessé récemment, est un prêtre catholique de Vancouver, qui est l'idole des soldats qui lui sont confiés sur le front. Il a obtenu la médaille militaire en août 1916, pour sa bravoure au feu : « Il a aidé à panser et conduit au poste de secours des hommes qui avaient été aveuglés, il a fait beaucoup pour encourager les soldats, et il en a sauvé un grand nombre en les sortant des tranchées où ils avaient été ensevelis. »

✠ La préfecture apostolique du Yukon a été fondée et détachée de la Colombie, en 1908, à la suite de la découverte de mines d'or qui fit affluer un si grand nombre d'étrangers dans ce pays. Onze missionnaires Oblats s'y occupent à évangéliser les groupes de mineurs qui restent encore, — ainsi que les sauvages indigènes, d'ailleurs peu nombreux. Ils travaillent sous la direction de Mgr Emile

Bunoz, *O. M. I.*, qui a fixé sa résidence à Prince-Rupert. Le nouveau chemin de fer, qui traverse le sud de cette mission, en rend l'accès plus facile et la rapproche des autres parties du Canada, mais en même temps attire des colons qui s'établissent le long de son parcours, — ce qui crée un besoin pressant de nouveaux missionnaires.

❀ Plus récemment le Yukon était érigé en vicariat apostolique, recevant comme titulaire le R. P. Emile-Marie Bunoz, *O. M. I.*, qui y exerçait les fonctions de préfet apostolique depuis le 8 avril 1908. Né au diocèse d'Annecy en 1864, Mgr Bunoz fut ordonné prêtre en 1891 et envoyé dans les missions de la Colombie britannique. Il passa treize ans sur la côte du Pacifique, et se rendit ensuite chez les sauvages du Nord. On peut facilement concevoir combien pénible fut son long apostolat dans ces lointaines régions. Le nouveau vicariat compte environ 7.500 catholiques, 10 prêtres Oblats, 15 religieuses de Sainte-Anne (de Lachine) et 4 Sœurs de Saint-Joseph (de Toronto). Nous faisons les vœux les plus ardents pour le succès et la prospérité de cette jeune mission.

* * *

❀ Que l'on se rappelle, maintenant, les six premiers missionnaires Oblats, partis de Marseille, en 1841, pour le Canada. D'autres ne tardèrent pas à les suivre. Ils s'adjoignirent bientôt des sujets recrutés dans le pays même. Après quelques années, plusieurs de ces vaillants apôtres commencèrent à se diriger vers le Nord-Ouest. D'étape en étape, de lac en lac, en canot ou en traîne à chiens, ils atteignirent tous les camps sauvages, visitèrent toutes les tribus, instruisirent dans leurs langues et convertirent le plus grand nombre des indigènes. Partout, sur leur passage, ils fondèrent des missions, des écoles et des orphelinats, et construisirent des chapelles, puis des presbytères. Aujourd'hui, l'Eglise catholique a pris possession de ces immenses régions, où son nom même — comme celui de

Jésus-Christ, son divin Fondateur — était inconnu, et y a constitué des paroisses, des diocèses et même des provinces ecclésiastiques.

Si la vie est devenue plus facile dans les pays colonisés, elle n'a guère changé dans l'extrême Nord, — où elle est restée ce qu'elle était au commencement : c'est le froid, l'isolement, la privation de tout. A peine si, une ou deux fois l'an, le passage du bateau de la mission procure au missionnaire quelques légers adoucissements. Il peut aujourd'hui, dans la plupart des postes, avoir un peu de farine et manger quelquefois du pain ; mais sa nourriture ordinaire est, comme par le passé, la viande des animaux sauvages tués à la chasse — et surtout le poisson qu'il pêche dans les lacs ou les rivières. Il construit sa mission avec les arbres qu'il a coupés lui-même dans la forêt. Là, il attend les sauvages éloignés pour la chasse et qui s'y donnent rendez-vous à certaines fêtes de l'année ; de là, il rayonne dans son district, visitant les camps les uns après les autres, couchant à la belle étoile, — souvent dans la neige, par trente et parfois cinquante degrés de froid.

« Martyrs du froid », — ainsi les appela Pie IX — martyrs aussi de la solitude, car, quoiqu'ils aient presque toujours un Père ou au moins un Frère convers avec eux, ils vivent loin de leur famille, loin de leur patrie, loin de toute civilisation, ne recevant que très rarement des nouvelles de ceux qu'ils aiment et qu'ils ont quittés. Toutes ces privations donnent à ces missions un caractère spécial qui demande un grand dévouement et d'héroïques sacrifices. C'est alors que le missionnaire, privé de toute consolation du côté de la terre, porte ses regards vers le ciel. Il se rappelle qu'il a près de lui, souvent sous le même toit, l'Hôte du Tabernacle ; et — s'il éprouve de la peine ou s'il a besoin de secours — il n'a qu'à ouvrir la petite porte qui le sépare de Jésus-Hostie, pour se désaltérer à la source inépuisable de la force, de la charité et de l'esprit de sacrifice.

